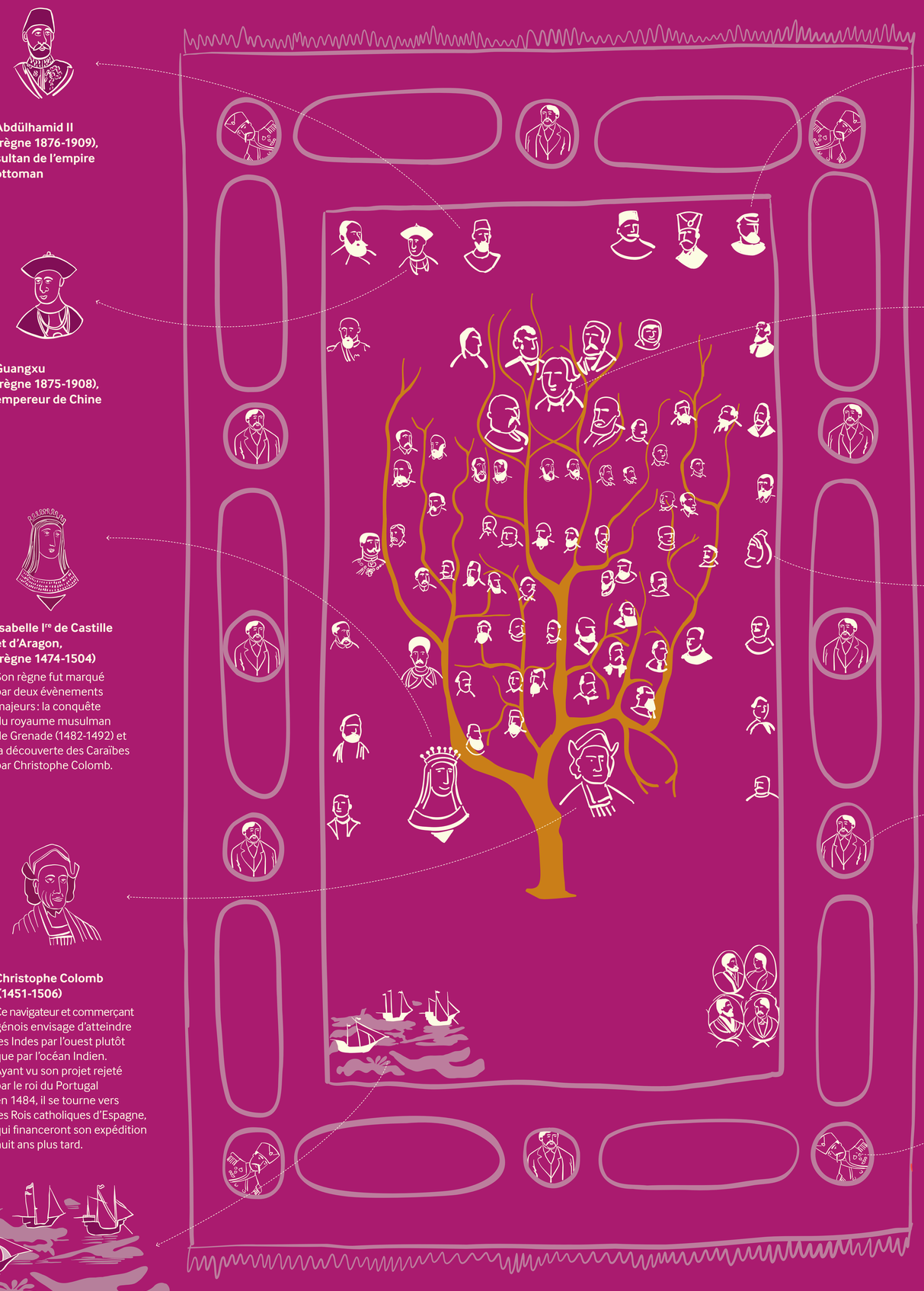


Abdülhamid II (règne 1876-1909), sultan de l'empire ottoman

Guangxu (règne 1875-1908), empereur de Chine

Isabelle Ire de Castille et d'Aragon, (règne 1474-1504)

Son règne fut marqué par deux évènements majeurs : la conquête du royaume musulman de Grenade (1482-1492) et la découverte des Caraïbes par Christophe Colomb.

Christophe Colomb (1451-1506)

Ce navigateur et commerçant génois envisage d'atteindre les Indes par l'ouest plutôt que par l'océan Indien. Ayant vu son projet rejeté par le roi du Portugal en 1484, il se tourne vers les Rois catholiques d'Espagne, qui financeront son expédition huit ans plus tard.

Les navires de Christophe Colomb, représentés sur le lac Michigan

La *Santa Maria*, la *Pinta* et la *Niña*.

Alexandre III (règne 1881-1894), empereur de Russie

George Washington (mandat 1789-1797), premier président des États-Unis

Victoria (règne 1837-1901), reine de Grande-Bretagne et d'Irlande, impératrice des Indes

Thomas W. Palmer (1830-1913), président de l'exposition

Naser al-Din Shah Qajar (1848-1896), shah de Perse

Ce tapis a été tissé à Kerman, ville iranienne réputée pour ses tapis à décors figuratifs. Il commémore l'Exposition universelle de 1893 qui a célébré le 400e anniversaire de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb (World's Columbian Exposition, à Chicago). Il associe les pavillons nationaux construits pour l'évènement aux portraits des principaux chefs d'État du monde à l'époque.

Ce *makimono* (long rouleau peint qui se déroule horizontalement) représente différentes nations étrangères, thème récurrent au Japon entre le XVIe et le XIXe siècle. Originellement, cette iconographie est associée à une *bankoku sozu* (mappemonde). Ici, les nations – en particulier d'Asie de l'Est et du Sud-Est, d'Europe et d'Amérique – sont figurées par des couples accompagnés de courtes descriptions de chacun des pays.

Le rouleau mentionne près de 40 peuples du monde : Chinois, Mongols, Coréens, Okinawaiens, Vietnamiens, Javanais, habitants de Mindanao (Philippines), Siamois, Arabes, Hollandais, Perses, Turcs, Moscovites, Espagnols, Portugais, Italiens, Anglais, Russes, Nord-Africains, Guinéens, Arméniens, Hakkas, Américains, Mauritaniens, Danois, Hongrois, Canadiens, Luçoniens (Philippines), Rataranais (îles Mariannes), habitants de Sumatra, nains et géants...

Un texte à succès

C'est la première histoire ottomane des Amériques, dont le texte original a été rédigé par un auteur anonyme vers 1580, avant d'être réédité à plusieurs reprises.

Des sources européennes

L'auteur ottoman n'a pas voyagé aux Amériques mais a adapté un ouvrage de l'historien espagnol Francisco López de Gómara, paru en 1552. Ce texte compilait lui-même divers témoignages de seconde main parvenus jusqu'en Europe. Les illustrations du texte sont donc peu réalistes, voire fantaisistes.

Portrait photographique de la reine Victoria
par Alexander Bassano (1829-1913), 1882, tirage sur papier albuminé, Royal Collection Trust, Photo12.

Un portrait royal

Cette statuette prend pour modèle le portrait photographique officiel de la reine du Royaume-Uni Victoria (règne 1837-1901).

L'œuvre d'un artiste yoruba

Membre de la diaspora de la traite négrière revenu sur ses terres d'origine, il maîtrisait les codes vestimentaires et artistiques occidentaux.

Un objet de prestige

Les élites yoruba pouvaient exposer ce type d'effigie bienveillante de la souveraine dans leurs intérieurs à l'européenne pour marquer leur position d'intermédiaires auprès de l'Empire britannique.

« Salon de 1841. Peinture. Un poste d'Arabes appartenant à la garde de l'imam, à Mascate, par Colin »,
gravure publiée dans Le Magasin pittoresque, 1er janvier 1841, p. 31, Bibliothèque nationale de France, Paris.

Une arme d'apparat devenue objet de curiosité

Les voyageurs européens ont collecté avec un grand intérêt ces boucliers, qui étaient portés par les soldats employés par le sultanat d'Oman pour protéger les caravaniers parcourant la corne de l'Afrique.

Un témoignage de la mondialisation

Des analyses chimiques récentes ont permis d'établir que ce bouclier a été fabriqué par des artisans installés sur la côte africaine orientale, notamment à Zanzibar, d'après des modèles omanais.

Guinée
Afrique du Nord
Portugal
Turquie
Hollande
Espagne
Angleterre
Amérique du Sud
Aseren
AFRIQUE
Italie
Perse
Arabie
Midijets
(pays des hommes de petites tailles)
Danemark
EUROPE
Hongrie
Moscovie
Arménie
AMÉRIQUE DU SUD
Siam
Dattan
ASIE
Asie centrale
Pays des géants
(Patagoniens)
ANTARCTIQUE
Laos
Sumondara
Île Banta
Tonkin
Chine
Zaraumo
AMÉRIQUE DU NORD
Amérique
Java
OCÉANIE
Taiwan
Canada
Mandchourie
Île de Luzon
Ryūkyū
Corée
Orankai
(pays mythifié)
Rataran
Mindanao

LE YUANMING YUAN, UN MICROCOSME CACHÉ

YUANMINGYUAN, A HIDDEN MICROCOSM

Cet ensemble palatial chinois immense et complexe, situé à dix kilomètres au nord-ouest de Bejing, protégé et dissimulé par un mur de 4,5 mètres de hauteur, est réservé au bon plaisir d'une seule personne : l'empereur, entouré de son épouse, ses enfants et ses eunuques. Conçu au début du XVIIIe siècle comme une réplique de la Chine en miniature, le Yuanming Yuan accueille par exemple des reconstitutions de sites et jardins pittoresques célèbres de Hangzhou et Suzhou. Afin de concrétiser son projet universaliste, l'empereur Qianlong (1735-1796) entend transformer ce palais en microcosme, comprenant un vaste parc zoologique et un jardin botanique qui rassemblent la faune et la flore dignes d'être connues. Le Yuanming Yuan permet ainsi au souverain d'habiter son empire (et au-delà le *tianxia*, « tout ce qui est sous le ciel »), de le posséder et de le contrôler symboliquement. Il est la traduction architecturale et paysagère de l'encyclopédisme des empereurs Qing, symbolisé par les 36 000 volumes du *Siku Quanshu*, « collection complète des quatre bibliothèques ».

This immense and intricate Chinese palace complex, situated about ten kilometres northwest of the center of Beijing, was protected and concealed by a 4.5-metre-high wall. It was designed for the pleasure of just one person: the emperor, who would spend time there with his wife, children, and eunuchs. Created in the early 18th century as a miniature reproduction of China, the Yuanmingyuan features replicas of famous sites and recreations of the picturesque gardens in Hangzhou and Suzhou. As part of his universal vision, the Qianlong Emperor (1735-1796) intended to transform the palace into a microcosm by creating a vast zoological park and botanical garden that brought together all notable flora and fauna. The Yuanmingyuan thus enabled the sovereign to symbolically inhabit, possess, and control his entire empire (and beyond it through the notion of tianxia or "all that is under heaven"). This is the architectural and landscape version of the encyclopaedic project pursued by the Qing emperors, which was epitomized by the approximately 36 000 volumes of the Siku Quanshu, a title that can be translated as "The Complete Library in Four Sections."

Le Jardin de la clarté parfaite, ancien palais d'Été, vue n° 17,
Bibliothèque nationale de France, Paris

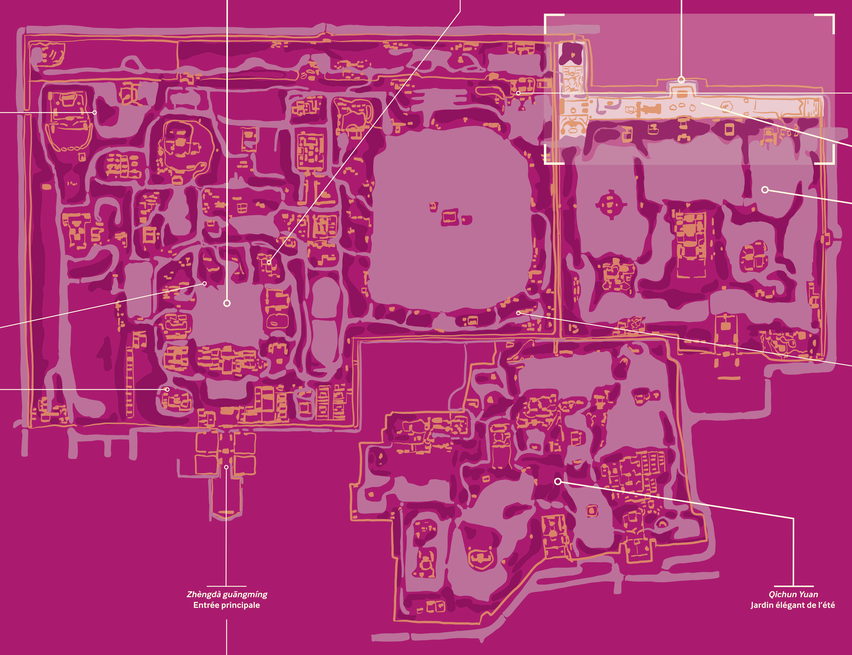
Le Jardin de la clarté parfaite, ancien palais d'Été, vue n° 8,
Bibliothèque nationale de France, Paris

Le Jardin de la clarté parfaite, ancien palais d'Été, vue n° 12,
Bibliothèque nationale de France, Paris

Le Jardin de la clarté parfaite, ancien palais d'Été, vue n° 6,
Bibliothèque nationale de France, Paris

Le Jardin de la clarté parfaite, ancien palais d'Été, vue n° 29,
Bibliothèque nationale de France, Paris

Le Jardin de la clarté parfaite, ancien palais d'Été, vue n° 34,
Bibliothèque nationale de France, Paris



REPRÉSENTER L'INVISIBLE : *LES QUARANTE SCÈNES DE LA CLARTÉ PARFAITE*

Ce paradis terrestre est immortalisé par les *Quarante scènes de la clarté parfaite* peintes sur soie, réalisées en 1744, dont l'exemplaire original, saisi par les soldats français, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. Ces 40 scènes ont été copiées dans des albums comme celui-ci, légué au Louvre par Adolphe Thiers et son épouse. Contrairement aux apparences, cette œuvre n'a pas été saisie au palais d'Été à l'occasion du sac de 1860, mais a été produite en Chine pour les collectionneurs européens, comme en témoignent l'origine occidentale du papier, la technique de l'assemblage en album, ainsi que le sens de lecture, de gauche à droite.

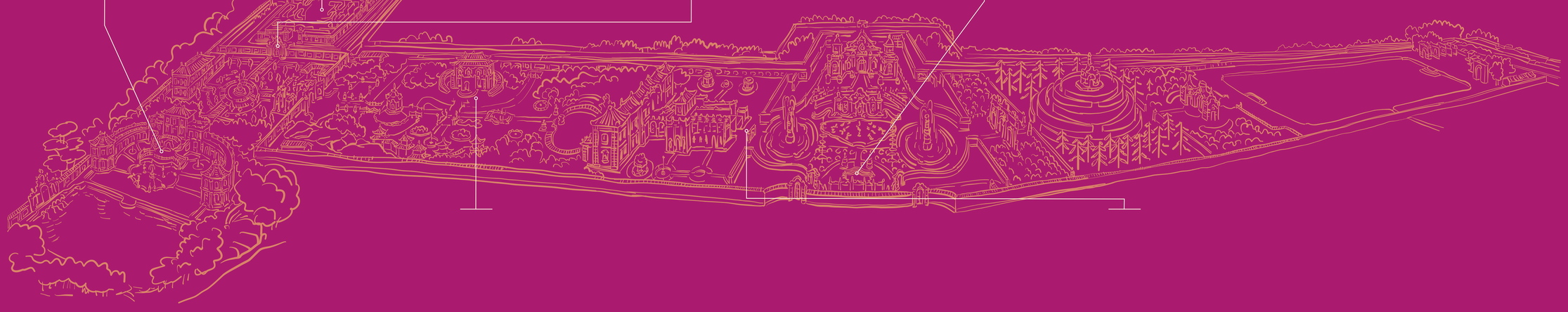
UNE ARCHITECTURE OCCIDENTALISTE

Palais européens du Changchun Yuan, Jardin du printemps éternel, planche n° 12
Bibliothèque nationale de France, Paris

Palais européens du Changchun Yuan, Jardin du printemps éternel, planche n° 5
Bibliothèque nationale de France, Paris

Palais européens du Changchun Yuan, Jardin du printemps éternel, planche n° 4
Bibliothèque nationale de France, Paris

Palais européens du Changchun Yuan, Jardin du printemps éternel, planche n° 16
Bibliothèque nationale de France, Paris



Dans ses jardins, l'empereur Qianlong souhaite représenter l'Europe : au milieu du XVIIIe siècle, il fait édifier par des missionnaires italiens et français (Giuseppe Castiglione, Michel Benoist, Jean-Denis Attiret) douze palais conçus selon des styles européens, inspirés notamment du château de Versailles et du château de Schönbrunn en Autriche. Ces édifices, qui offrent un extraordinaire exemple d'occidentalisme, sont dépeints dans vingt dessins, commandés à l'artiste Yi Lantai (1749-1786), et popularisés ensuite par de nombreuses gravures élaborées en Europe.